

L'axiologie et l'impossible compromis dans les écrits de Tahar Djaout des années 1990

Résumé :

Dans cet article, on se propose de montrer que les idées de l'écrivain et journaliste Tahar Djaout relatives à l'impossible coexistence entre deux projets de société diamétralement opposés, en l'occurrence la république et la théocratie, développées dans ses chroniques des années 1990, sont également présentes dans ses deux derniers romans *Les vigiles* et *Le Dernier Été de la raison*, écrits durant la même période. En empruntant à la sémiotique certains de ses concepts, notamment celui de l'axiologie, nous montrerons, comment se traduit cette impossible cohabitation entre deux systèmes de valeurs aux niveaux thématique (abstrait) et figuratif (concret). L'exploration de la composante axiologique mettra en évidence l'absence de points communs entre les différents acteurs pouvant servir de socle à un probable compromis.

Abstract:

In this article, we will show that the ideas of the writer and journalist Tahar Djaout on the impossible coexistence of two diametrically opposed social projects, namely the Republic and the theocracy, developed in his chronicles of the 90th, are also present in his two latest novels *Watchmen* and *The Last Summer of Reason*, written during the same period. By borrowing some of its concepts to semiotics, including that of axiology, we will see how is translated this impossible reconciliation of these two projects at the thematic (abstract) and figuratively (concrete) levels. Exploring the axiological component will highlight the lack of a common denominator which can serve as a base for a probable compromise between the various protagonists.

L'antagonisme entre les partisans de la république et les défenseurs de la théocratie est omniprésent dans les chroniques de l'écrivain et journaliste Tahar Djaout publiées, dans les années 1990, dans les hebdomadaires *Algérie-actualité* et *Ruptures*, aujourd'hui disparus de la scène médiatique algérienne. Dans ses écrits journalistiques, il soutient l'idée selon laquelle il est impossible de concilier deux projets de société diamétralement opposés, en l'occurrence la république et la théocratie, comme il le souligne d'ailleurs même dans sa dernière chronique parue dans *Ruptures* à l'aide de cette interrogation rhétorique : « Et comment pouvait-il en être autrement lorsqu'on continue à croire que des projets de société séparés par dix siècles de distance peuvent coexister [...] ? » (Djaout, 1993, p. 15). Cette thèse est également présente dans ses deux derniers romans, à savoir *Les vigiles* et *Le Dernier Été de la raison*.

Si nous admettons que les chroniques servent essentiellement à véhiculer des idées et que « la littérature se présente justement comme un ensemble de discours figuratifs servant à la transmission des contenus qui y sont investis » (Greimas, 1981, p. 22), nous pouvons soutenir, à notre tour, l'idée que les textes journalistiques de Tahar Djaout parus dans les années 1990 sont à ses deux derniers textes romanesques ce que les idées ou les thèmes (abstrait) sont au figuratif (concret). Autrement dit, les romans de Tahar Djaout traduisent figurativement les idées défendues dans ses écrits journalistiques. Ceci ne veut bien évidemment pas dire que les textes journalistiques sont dénués de figurativité ou que les textes littéraires ne contiennent pas d'éléments thématiques, d'autant que « les frontières entre les deux univers de discours, figuratif et abstrait, ne sont [...] pas étanches » (Bertrand, 2000, p. 98).

En empruntant à la théorie sémiotique certains de ses concepts, notamment celui de l'axiologie, nous tenterons de montrer comment l'idée défendue par Djaout dans ses écrits journalistiques des années 1990 est traduite dans les deux derniers textes romanesques. Dans un premier temps, nous rappellerons brièvement quelques notions relatives à l'articulation de la composante sémantique du discours. Ensuite, nous mettrons en évidence la thèse de Djaout à différents niveaux d'analyse en

commençant par le palier abstrait (le thématique) et terminer avec le niveau le plus concret (le figuratif).

La composante sémantique du discours

La théorie sémiotique articule le discours selon trois niveaux sémantiques hiérarchiques, à savoir le figuratif, le thématique et l'axiologique.

Le figuratif et le thématique

Le concept de figurativité a été emprunté à la théorie esthétique opposant l'art figuratif à l'art non figuratif ou abstrait. Ainsi, certains textes sont réputés pour être figuratifs, comme c'est le cas des textes littéraires. En revanche, les textes scientifiques et philosophiques se signalent par leur caractère abstrait. Joseph Courtès définit le figuratif de la sorte :

Nous qualifions, en effet, de *figuratif* tout signifié, tout contenu d'une langue naturelle et, plus largement, de tout système de représentation (visuel par exemple), qui a un correspondant au plan du signifiant (ou de l'expression) du monde naturel, de la réalité perceptible. Sera donc considéré comme figuratif, dans un univers de discours donné (verbal ou non verbal), tout ce qui peut être directement rapporté à l'un des cinq sens traditionnels : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; bref, tout ce qui relève de la perception du monde extérieur. (1991, p. 163)[C'est l'auteur qui souligne].

Cette définition fait ressortir deux idées essentielles. La première a trait à la représentation et/ou à l'imitation du monde naturel. La seconde souligne le caractère concret du figuratif. À l'opposé, le thématique, d'ordre conceptuel, se distingue du figuratif par son caractère abstrait : « le *thématique* [...] se caractérise par un *investissement sémantique abstrait, de nature conceptuelle*, n'ayant aucune attache nécessaire avec le monde naturel. » (Courtès, 1986, p. 18) [C'est l'auteur qui souligne].

L'axiologique et le thymique

Pour être compris, le figuratif doit être pris en charge par un thème. Autrement dit, c'est le thème qui donne sens aux figures. C'est au niveau thématique que se situent les valeurs mises en jeu dans un discours. Ces valeurs sont le plus souvent, voire toujours

axiologisées, c'est-à-dire marquées soit positivement, soit négativement :

L'axiologie consiste tout simplement, en effet, face à une catégorie thématique (ou figurative), à préférer spontanément, si l'on peut dire, l'un des deux termes à l'autre : ce choix est fonction de l'*attraction* ou de la *répulsion* que suscite immédiatement telle valeur thématique ou telle figure. (Courtès, 1991, p. 173) [C'est l'auteur qui souligne].

L'attraction ou la répulsion est en relation avec certains types d'évaluations de nature éthique, esthétique, logique, etc. Le *désirable vs l'indésirable*, le *bon vs le mauvais*, l'*attractif vs le répulsif*, etc. sont subsumés par la catégorie thymique articulable en *euphorie vs dysphorie*. Il convient de souligner à ce propos qu'une même valeur peut être marquée soit positivement, soit négativement et ce, en fonction des univers socioculturels et des acteurs évoluant dans ces univers.

Le niveau thématique

La république et la théocratie

Dans *Les vigiles*, l'inventeur Mahfoudh Lemdjad diverge avec son frère Younès sur la question des projets de société. Alors que l'inventeur adhère aux valeurs qui ont cours dans le monde occidental, telles que « la démocratie, l'égalité des sexes, la liberté individuelle, la liberté d'opinion, la liberté confessionnelle » (1991, p. 68), Younès souhaite plutôt l'instauration d'une « *société gouvernée par la loi religieuse* » (1991, p. 67). Dans la perspective de Mahfoudh Lemdjad, les valeurs occidentales sont marquées positivement :

Ne risquons-nous pas plutôt d'être ramenés des siècles en arrière et de perdre des valeurs que les hommes ont édifiées au prix du sang et de la sueur, comme la démocratie, l'égalité des sexes, la liberté individuelle, la liberté d'opinion, la liberté confessionnelle ? (1991, p. 67-68)

En revanche, du point de vue de son frère Younès, ces valeurs sont axiologisées négativement : « Et tu crois peut-être que tous ces beaux concepts que tu vantes ont cours dans le monde occidental qui t'obnubile ? Tu crois que la volonté de l'individu y est prise en compte ? que la femme y est respectée ? » (1991, p. 68) Ces deux

frères divergent également sur la question de la société gouvernée par la loi religieuse. Du point de vue de Younès, elle est connotée positivement : « La loi religieuse purifie l'homme de ses bas instincts. Elle abolit tous les écarts, prêche l'honnêteté, le respect du vis-à-vis, le secours du faible. » (1991, p. 67) Le trait /euphorie/ est présent dans de nombreux sémèmes, tels que « purifie », « honnêteté », « respect », « secours ». Cependant, une société gouvernée par la loi religieuse est perçue sous un jour dysphorique par son frère Mahfoudh : « Ne risquons-nous pas d'être ramenés des siècles en arrière et de perdre des valeurs. » (1991, p. 67) Le sème /dysphorie/ est présent notamment dans le sémème « des siècles en arrière ».

La création et/ou l'invention

Dans les deux romans, la création est source de divergences entre les différents protagonistes. En effet, dans *Les vigiles*, elle est une valeur désirable pour Mahfoudh Lemdjad. D'ailleurs, le désir d'invention l'a habité depuis son enfance :

Ce fut l'année de la découverte des livres que le désir d'invention lui vint lors d'un séjour chez sa grand-mère. (1991, p. 90)

la fièvre de fabriquer des choses lui rongait la tête et les mains. (1991, p. 92)

Le trait /euphorie/ est présent dans les sémèmes « désir », « fièvre de fabriquer des choses ». Cependant, pour les vigiles de la municipalité de Sidi-Mebrouk, la création et l'invention sont des valeurs indésirables : « Vous n'ignorez pas que dans notre sainte religion les mots création et invention sont parfois condamnés parce que perçus comme une hérésie. » (1991, p. 41) Les sémèmes « condamnés » et « hérésie » sont porteurs du sème /dysphorie/.

Dans *Le Dernier Été de la raison*, Boualem Yekker et les Frères Vigilants ont également des visions antinomiques par rapport à la création. Celle-ci suscite un sentiment euphorique chez le libraire : « des rêves sur la cité idéale où il aimerait vivre et voir s'épanouir ses enfants. [...] Il y aurait des créateurs de beauté, de rythmes, d'idylles, d'édifices, de machines. » (1999, p. 67) Le trait /euphorie/ est présent dans plusieurs sémèmes tels que « rêves », « cité idéale » et « aimerait ». Il est également actualisé dans l'emploi du conditionnel exprimant en ce contexte le souhait ou le rêve de Boualem Yekker. Par contre, ce thème de la création est

envisagé dysphoriquement par les Frères Vigilants (désormais, FV) : « ce qui est avant tout pourchassé c'est, plus que les opinions des gens, leur capacité à créer et à répandre la beauté. » (1999, p. 16). Le trait /dysphorie/ est actualisé dans le sémème « pourchassé ». En somme, le même thème de la création suscite l'attraction chez le libraire et la répulsion chez les FV.

La culture et l'art

Dans les deux romans, les thèmes de la culture et de l'art suscitent l'euphorie chez les uns et la dysphorie chez les autres. Ainsi, dans *Les vigiles*, Mahfoudh Lemdjad est attiré par tout ce qui a trait à la culture. Dans les journaux par exemple, c'est la page culturelle qui suscite son intérêt : « La page culturelle et la page sportive, c'est tout ce que Mahfoudh regarde (et lit éventuellement) du *Militant incorruptible*. » (1991, p. 154) L'attrait qu'exerce sur lui la culture l'a conduit par ailleurs à signer la demande d'association culturelle : « demande d'association culturelle dont il avait été signataire ? » (1991, p. 78). Le trait /euphorie/ est actualisé dans les sémèmes « c'est tout ce que Mahfoudh regarde » et « demande ». En effet, nous ne pouvons rechercher un objet que s'il est désirable. En revanche, la culture suscite un sentiment de répulsion chez les vigiles, comme l'atteste l'énoncé suivant : « le système qu'il sert se méfie de la culture et de l'intelligence comme de la peste ? » (1991, p. 102) La culture est connotée négativement. Le trait /dysphorie/ est présent dans « se méfie » et « peste ». Les vigiles ne se contentent pas seulement de détester la culture, mais aussi les personnes qui s'y intéressent. Ces dernières deviennent même suspectes aux yeux des vigiles. En effet, les personnes qui avaient signé la demande d'association culturelle ont été fichées au commissariat : « Les signataires, qui avaient vainement attendu un agrément de l'instance concernée, ont seulement appris plus tard qu'ils avaient été, en guise de réponse, fichés à la police. » (1991, p. 78-79). Le trait /dysphorie/ est actualisé dans le sémème « fichés à la police ».

Dans *Le Dernier Été de la raison*, le thème de l'art est également perçu différemment par les différents acteurs. En effet, il est connoté positivement par Boualem Yekker dans la mesure où il fait partie de ses centres d'intérêt :

Il y a tellement de centres d'intérêt : le sport, l'art, la science, la cuisine. (p. 37)

Beauté de l'art qui nous gonfle de sentiments
conquérants, nous soulève et nous fait vibrer.
(p. 16)

Le trait /euphorie/ est actualisé en de nombreux sémèmes comme « centres d'intérêt », « Beauté de l'art », « sentiments conquérants », « nous soulève et nous fait vibrer ». Cependant, le thème de l'art est marqué négativement par les FV : « L'art n'est que tentative prétentieuse et impie de rivaliser avec Son œuvre. » (1999, p. 37). Le trait /dysphorie/ est présent dans le sémème « prétentieuse et impie ». Ainsi, deux points de vue diamétralement opposés se rapportent au même thème de l'art.

Le doute et le questionnement

Les thèmes du doute et du questionnement sont axiologisés différemment par Boualem Yekker et les FV. Dans la perspective du libraire, ces deux thèmes sont envisagés positivement comme l'atteste l'énoncé : « La philosophie, cette austère mais belle fenêtre ouverte sur le questionnement et le doute (...). » (1999, p. 71). Le trait /euphorie/ est présent dans l'adjectif « belle », mais peut-être aussi dans « ouverte ». En revanche, ces deux thèmes sont indésirables pour les FV qui s'attellent d'ailleurs à les bannir de leur univers.

Gommer dans leur cœur le doute et dans leur tête
les questions. (Le DER, p. 12)

pour punir l'intelligence et dérouter ses
questionnements. (Le DER, p. 123)

leurs clameurs dévotes étouffent toute question.
(Le DER, p. 123)

Les verbes « gommer », « dérouter » et « étouffent » montrent en effet que les FV ont de l'aversion pour le « doute » et les « questionnements ». Le trait /dysphorique/ est également présent dans le verbe « trouble » et le qualificatif « malvenue » de l'énoncé suivant : « une vie limpide que ne trouble nulle question malvenue. » (1999, p. 10) En outre, le « doute » est assimilé à un « virus » (« le virus du doute » (p. 87)) et les questions à une « plaie » (« la plaie des questions » (p. 114)). Le « virus » et la « plaie » ne peuvent être envisagés que dysphoriquement eu égard au danger qu'ils représentent. Le trait /dysphorie/ est également présent dans les multiples adjectifs dépréciatifs associés au questionnement :

du questionnement destructeur (1999, p. 12)

questionnements incongrus (1999, p. 9)

À quoi bon les inquiétudes et les questionnements
douloureux [...] ? (1999, p. 10)

Le questionnement est axiologisé négativement car, dans la perspective des FV, il est lié au « sacrilège » : « Le pays est entré dans une ère où l'on ne pose pas de question, car la question est fille de l'inquiétude ou de l'arrogance, toutes deux fruits de la tentation et aliments du sacrilège. » (1999, p. 22) Le trait /dysphorie/ est présent dans « inquiétude », « arrogance », « tentation » et « sacrilège ».

La certitude et la vérité

Les visions diamétralement opposées entre le libraire et les FV apparaissent encore dans leur perception des thèmes de la certitude et de la vérité. Ainsi, dans la perspective des FV, la certitude est axiologisée positivement : « d'une vérité qu'on leur présente comme supérieure. » (1999, p. 45) Le trait /euphorie/ est manifesté par l'adjectif « supérieure ». Elle est qualifiée ainsi car elle émane du « Trait-Haut » (1999, p. 68), c'est-à-dire de Dieu. C'est ce qui explique peut-être l'usage de la majuscule par l'énonciateur quelques pages auparavant : « servir la Vérité » (1999, p. 45). L'axiologisation positive du thème de la certitude par les FV est encore explicite dans l'énoncé suivant : « Cette certitude fichée comme un roc, devenue aujourd'hui la base de tout raisonnement. » (1999, p. 40) La certitude devient ainsi la référence dans toute discussion. Le sème /euphorie/ est présent dans le sémème « la base ».

En revanche, ces deux thèmes de la certitude et de la vérité sont connotés négativement par le libraire. En effet, le trait /dysphorie/ est présent dans le qualificatif « arrogant » contenu dans l'énoncé suivant : « Ils parviendront à se rendre invisibles du peuple arrogant, plein de certitudes, qui hante les rues et le jour. » (1999, p. 22) Les « certitudes » se trouvent ainsi rapprochées de l'« arrogance » qui ne peut être que dysphorique du point de vue de la personne portant un tel jugement. Le trait /dysphorie/ est par ailleurs présent dans l'énoncé : « se referme sur les certitudes et l'ostracisme. » (1999, p. 71) Il est en effet présent dans le substantif « ostracisme » et dans une large mesure dans le verbe « se referme »

actualisant le trait /clos/, connoté dysphoriquement par Boualem Yekker.

Le thème de la vérité est également axiologisé négativement par Boualem Yekker, comme l'attestent les fragments suivants :

l'homme [...] entravé par le boulet de la Vérité
révélée. (1999, p. 90)

L'imagination est laminée par la Vérité qui obture
l'horizon, empêchant l'œil et l'esprit de vagabonder
au-delà des limites assignées. (1999, p. 61-62)

la Vérité castratrice (1999, p. 62)

En effet, le sème /dysphorie/ est actualisé dans plusieurs sémèmes. Il est ainsi présent dans la métaphore « boulet » auquel est assimilée la « vérité ». Le sémème « boulet » actualise le sème /statique/ connoté négativement alors que le sème /mouvement/ est de nature euphorique. Le trait /dysphorie/ est encore présent dans les sémèmes « entravé », « laminée », « obture », « empêchant » et « castratrice ».

Le niveau figuratif

Les objets

Les livres

L'attitude de Mahfoudh Lemdjad vis-à-vis des livres diffère encore de celle du reste de la société. En effet, les livres génèrent en lui un sentiment euphorique :

Mahfoudh avait plutôt tendance à vivre fourré
dans ses livres. (1991, p. 61)

les livres [...] ouvraient une fenêtre magique sur le
monde et sur sa panoplie d'aventures. (1991,
p. 87)

Le sème /euphorie/ est actualisé dans les sémèmes « vivre fourré dans ses livres » et « fenêtre magique ». En revanche, le livre est un objet indésirable pour le reste de la société. Certains kiosques où l'on vendait les livres par le passé sont transformés en snacks : « Aujourd'hui, deux de ces kiosques ont été transformés en snacks. » (1999, p. 100)

Dans *Le Dernier Été de la raison*, les livres constituent des objets indésirables pour les FV : « les livres auront été brûlés. » (p. 10) Le trait /dysphorie/ est actualisé dans « brûlés ». En

revanche, les ouvrages sont envisagés euphoriquement par le libraire Boualem Yekker : « Les livres, ses vieux compagnons, la puissance salvatrice du rêve et de l'intelligence assemblés ! » (p. 124) Le sème /euphorie/ est présent notamment dans les sémèmes « compagnons », « salvatrice » et « rêve ».

Le métier à tisser

Dans *Les vigiles*, le métier à tisser est envisagé positivement par Mahfoudh Lemdjad et négativement par les autres. En effet, cette machine est désirable pour Mahfoudh : « Il vit depuis plus d'une semaine dans une exaltation permanente. Du matin jusqu'au soir, chaque pensée, chaque effort, chaque trouvaille sont pour la machine en train de naître. » (1991, p. 33) Le trait /euphorie/ est actualisé dans le sémème « exaltation ». En revanche, ce métier à tisser est un objet indésirable pour d'autres membres de la société dans la mesure où il avait « fini au dépotoir » (1991, p. 34). Une nouvelle épouse le « considérait comme des vieilleries honteuses et compromettantes » (1991, p. 34). De son côté, l'ancien combattant Menouar Ziada le qualifie en termes péjoratifs « ce rigolo » (1991, p. 53). Pour sa part, le douanier du port où avait débarqué Mahfoudh à son retour de Heidelberg le compare à « une marionnette désarticulée » (1991, p. 149), tout en le qualifiant de « métier de vieille femme » (1991, p. 149). Tous ces qualificatifs actualisent le trait /dysphorie/.

Les acteurs

Le musicien Ali Elbouliga

L'absence de points communs entre Boualem Yekker et les FV se manifeste au niveau de leur attitude vis-à-vis du musicien Ali Elbouliga. Ce dernier est indésirable pour les FV et le reste de la société, « car lui aussi est un paria : il n'accomplit pas les cinq prières, et ses voisins l'évitent avec un mépris ostentatoire » (1999, p. 21). Le sème /dysphorie/ est présent dans les sémèmes « paria », « l'évitent » et « mépris ». Cependant, la présence du musicien Ali Elbouliga dans la librairie suscite un sentiment euphorique chez Boualem Yekker : « Il est tellement content de trouver un allié dans ce moment d'adversité. [...] Le monde retrouve un visage humain. » (1999, p. 47) Le trait /euphorie/ est présent entre autres dans les sémèmes « content » et « visage humain ».

Les hommes de culture et de science

La même attitude est observée vis-à-vis des autres hommes de culture et de savoir. En effet, ces derniers sont indésirables chez les FV, car ils contrarient leur projet d'instauration d'une théocratie :

ceux qui possèdent le savoir [...] sont vilipendés.
(1999, p. 17)

J'ai appris qu'on établit pour chaque quartier des
listes de personnes à neutraliser ou à châtier [...] :
des artistes, des professeurs. (1999, p.47)

Les artistes et les hommes de savoir sont associés au thème de la création, et par-delà, à l'impiété, thème axiologisé négativement. Le trait /dysphorie/ est présent dans les sémèmes « vilipendés » et « personnes à neutraliser ou à châtier ». À l'opposé, les créateurs, les et les hommes de savoirs génèrent un sentiment euphorique chez le libraire : « Boualem Yekker avait échafaudé [...] des rêves sur la cité idéale où il aimerait vivre et voir s'épanouir ses enfants. [...] Il y aurait des créateurs de beauté, de rythmes, d'idylles, d'édifices, de machines. » (1999, p. 67) Le trait /euphorie/ est actualisé notamment dans « rêve », « aimerait » et « beauté ».

L'espace

La librairie

Dans *Les vigiles*, l'absence de points de communs entre Mahfoudh Lemdjad avec le reste de la société se traduit par leur attitude vis-à-vis des espaces où l'on vend les livres. Mahfoudh est fortement attiré par les librairies où il passait de longs moments, admirant les livres : « Il aime comme cela certains endroits de manière irraisonnée. [...] ses kiosques où Mahfoudh passait, en regardant les livres, de longues minutes d'évasion. » (1999, p. 99) Le trait /euphorie/ est actualisé dans les sémèmes « Il aime » et « évasion ». En revanche, le reste de la société, qui évolue dans l'« univers œsophagique » (1991, p. 42) n'est pas attirée par les kiosques, ce qui a conduit leurs propriétaires à les transformer en « snacks ». Dans *Le Dernier Été de la raison*, la librairie est un espace désirable pour Boualem Yekker : « Il est comme une plante arrachée au terreau, séparée de la sève et de la lumière, ses deux éléments vitaux. On l'a exclu des livres. » (p. 111) Le trait /euphorie/ est présent dans « terreau », « sève », « lumière », « vitaux ». En revanche, pour les FV, la librairie est un espace indésirable : « La

librairie a été fermée. » (p. 103) Le sème /dysphorie/ est actualisé dans les sémèmes suivants : « fermée ».

La mer

Dans les deux romans, la mer est un espace connoté positivement par les uns et négativement par les autres. Ainsi, dans *Le Dernier Été de la raison*, la plage est un lieu indésirable pour les FV, d'autant qu'elle est fréquentée par les femmes : « Les femmes qui se baignaient seules étaient des proies indiquées : elles furent traquées, consuées, molestées. » (p. 27). En revanche, cet espace suscite un sentiment euphorique chez Boualem Yekker : « La plage [...] était un endroit rêvé pour le camping. » (p. 28). Le sème /euphorie/ est actualisé dans le sémème « *endroit rêvé* ». Dans *Les vigiles*, l'inventeur est fortement attiré par la mer. Celle-ci a d'ailleurs fortement facilité sa quête, dans la mesure où dans les moments difficiles, il pense à la mer :

Mahfoudh aurait tant donné pour voir la mer. Elle lui aurait rendu l'attente plus supportable. Mais ce lieu de chaleur et de bousculade ne possède aucune ouverture sur le large. Mahfoudh s'efforce néanmoins d'imaginer la mer. (p. 139)

Mahfoudh rêvait [...] à une mer étale et infinie au-dessus de laquelle tournoyaient des oiseaux multicolores. (p. 95)

La mer suscite chez l'inventeur un sentiment euphorique. Même lorsqu'il se trouve éloigné de la mer, il essaye de se joindre avec elle par l'imagination (« s'efforce d'imaginer la mer », « rêvait à une mer », « s'efforce de penser à la mer »). Ces simulacres de conjonction avec la mer génèrent chez lui un sentiment euphorique. Le trait /euphorie/ est présent en de nombreux sémèmes tels que « aurait tant donné », « plus supportable », « imaginait », « rêvait », « penser ». Cependant, la mer constitue un objet indésirable pour les autres : « Mahfoudh s'efforce de penser à la mer qui est là, tout près, mais à laquelle la ville tourne le dos. » (p. 105) La métonymie « la ville » renvoie à ses habitants pour lesquels la mer constitue un espace indésirable. Le trait /dysphorie/ est présent dans le sémème « tourne le dos ».

Le temps

L'axiologisation du passé

Dans *Le Dernier Été de la raison*, l'absence de points de convergence entre les FV et le libraire se manifeste au niveau de leur appréciation du passé. Ce dernier suscite un sentiment dysphorique chez les FV qui veulent faire table rase du passé : « L'arrière-pays de la mémoire [...] l'arrière-pays est effacé. » (p. 89) Le passé est axiologisé négativement. Le trait /dysphorie/ est présent dans le sémème « effacé ». En revanche, le passé, et notamment la période de l'enfance, est fortement désiré par le libraire. Dans les moments difficiles, il fait appel à son passé pour oublier un tant soit peu le présent dysphorique. D'ailleurs, Boualem Yekker est fortement modalisé selon le /vouloir être conjoint/ avec le passé qui exerce sur lui un attrait irrésistible, comme l'attestent les énoncés ci-dessous :

il arpente son passé dans tous les sens pour y
déceler des gîtes hospitaliers, des lumières
clémentes, des haltes revigorantes. (1999, p. 116)

Pour les hommes comme Boualem, le regard est
exclusivement tourné vers la mémoire. [...] C'est
comme un jardin d'Éden qui irradie dans les
ténèbres. (1999, p. 73)

Le trait /euphorie/ est manifesté en plusieurs sémèmes tels que « hospitaliers », « lumières clémentes », « haltes revigorantes », « Eden ». Ces simulacres lui permettant d'oublier le présent dysphorique.

L'axiologisation du futur

L'absence de compatibilité de point de vue entre Boualem Yekker et les FV est également manifestée par leur perception du futur. Ce dernier fait naître un sentiment euphorique chez les FV et dysphorique chez le libraire. En effet, le futur est synonyme de paradis pour les FV : « il n'y a plus d'éden derrière, il n'y a qu'un paradis devant, promis à ceux qui redoublent de prières, de zèle et de sacrifices dans la voie du Tout-Puissant. » (1999, p. 90) Le futur se trouve ainsi associé au paradis qui ne peut être qu'euphorique. En revanche, l'Éden de Boualem Yekker est plutôt situé dans le passé, comme nous l'avons relevé plus haut. Le futur est plutôt d'ordre dysphorique, comme le montrent les fragments ci-dessous :

L'avenir raturé (p. 73)

l'avenir est une porte close. (p. 73)

Le sème /dysphorie/ est actualisé dans les sémèmes « raturé » et « porte close ».

L'impossible cohabitation et la disjonction actorielle

En passant du roman *Les vigiles* au *Dernier Été de la raison*, nous assistons à une disjonction actorielle qui se traduit par une rupture entre deux frères, la fracture familiale et le divorce du libraire avec la communauté. En effet, dans *Les vigiles*, la question de l'impossible compromis entre deux projets de société opposés est illustrée par la séparation des deux frères, l'inventeur Mahfoudh Lemdjad et son frère aîné Younès. Le premier était imprégné des valeurs universelles (égalité des sexes, liberté, démocratie, etc.) et le second aspirait plutôt à vivre dans une société gouvernée par la loi religieuse. Les deux frères entretenaient des liens emprunts de camaraderie jusqu'au jour où Younès adhère à l'idée de l'instauration d'une théocratie. La communication devient alors impossible entre eux. Mahfoudh Lemdjad a essayé de rétablir leur ancienne amitié, mais en vain : « Il redoubla de bonne volonté pour maintenir intacte leur ancienne intimité ; il eut même l'illusion qu'il pouvait l'aider à se réconcilier avec un certain nombre de choses. Mais leurs conceptions du monde avaient pris des directions opposées. » (1991, p. 64-65) Le substantif « illusion » montre bien que la réconciliation entre les deux frères relève de l'impossible. Dans *Le Dernier Été de la raison*, le libraire Boualem Yekker s'est séparé de sa femme Soraya, de sa fille Kenza et de son enfant Kamel :

Il revoit cet après-midi où le fil distendu avait fini par se rompre. [...] Les enfants s'étaient rangés du côté de leur mère ; eux aussi ne désiraient pas mener une vie de réprouvés et de parias ; ils étaient disposés à se priver des sucs et des défis de la vie réelle pour se conformer à la nouvelle norme et continuer à exister sous l'ordre nouveau, implacable et castrateur. [...] Et la cassure fatale se produisit. (p. 38-39)

La rupture s'accroît encore et s'étend à l'ensemble de la communauté : « Cette communauté n'est plus la sienne : elle le rejette mais lui non plus n'y tient guère. Divorce presque à

l'amiable. » (p. 102) Un pas de plus a été ainsi franchi dans *Le Dernier Été de la raison*.

Conclusion

L'axiologisation des différents thèmes et figures a montré clairement que tout ce qui suscite l'euphorie chez les uns engendre la dysphorie chez les autres, et inversement, révélant par la même l'absence d'un dénominateur commun entre les différents protagonistes du conflit. En effet, les objets, les espaces et les acteurs qui exercent un attrait chez les uns provoquent un sentiment de répulsions chez les autres. L'examen de l'axiologisation des objets, des espaces, des acteurs et du temps a mis en évidence l'absence de points communs entre les différents protagonistes. D'où l'impossible compromis. La thèse ou l'idée (abstraite) de Tahar Djaout relative à l'impossible coexistence entre deux projets de sociétés (la théocratie *vs* la république) défendue dans ses écrits journalistiques se trouve ainsi traduite thématiquement et figurativement dans ses écrits romanesques. Il rejoint en cela le point de vue de l'écrivain Rachid Mimouni. Pour ce dernier, les partisans de la théocratie et les défenseurs de la république ne peuvent cohabiter que s'ils trouvent un *modus vivendi*. Autrement dit, ils doivent s'entendre sur un minimum ou trouver un dénominateur commun qui va leur servir de base à éventuel compromis. Or, constate-t-il amèrement, ils ne partagent presque rien : « Le tragique de la situation politique algérienne vient du fait que les islamistes et les modernistes, les deux parties politiquement actives, ne s'entendent plus sur rien. Il n'existe entre eux aucune base de consensus. » (1993, p. 164) Devant ce constat, il exprime son pessimisme quant à un hypothétique compromis qui semble relever de l'impossible : « En l'absence d'un *modus vivendi*, au sens strict du terme, comment les Algériens pourraient-ils envisager de vivre ensemble, de cohabiter ? » (1993, p. 165)

Références bibliographiques

- BERTRAND D., 2000, *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan Université.
- COURTES J., 1986, *Le conte populaire : poétique et mythologie*, Paris, PUF, « Formes sémiotiques ».
- COURTES J., 1991, *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.
- DJAOUT T., 1991, *Les Vigiles*, Paris, Seuil.

DJAOUT T., 1993, « La famille qui avance et la famille qui recule », dans *Ruptures*, n° 20, du 25 au 31 mai..

DJAOUT T., 1999, *Le Dernier Été de la raison*, Paris, Seuil.

GREIMAS A.-J., 1981, « Situation de la littérature dans l'enseignement, Transmission et communication », dans *L'enseignement de la littérature*, Actes du colloque de Cerisy 1969, Bruxelles-Paris, De Boeck-Ducolot.

MIMOUNI R., 1993, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Éditions Rahma, Alger.